



Paris 23 août

Chère marquise je reviens de
Soudres en fai rasé trois fois
par un temps froid mais superbe,
pendant qu'il neigeait à Paris.
Depuis longtemps j'éprouvais la
fantaisie de me promener librement
à canal à la main, dans cette
ville d'innocence qui donne une
si haute idée de la civilisation
d'action de ce grand peuple.
J'en ai fait récemment : du



matin au soir, je me promena
aussi longtemps que j'avais des
forces : je n'avais jamais si
bien vu tout ce qui fait le
charme et la grandeur de
cette magnifique cité.

Je repars demain matin
pour le Dauphiné, ou je compte
rapporter une vingtaine de fards.
Si c'était le temps d'habiter

"le nid d'aigle", je serais
allé vous voir dans le
vôtre ; mais nous attendrions
vous et moi une saison
plus propice.
Comme vous avez
raison en ce qui concerne
l'attrait fatal qu'exercent
les succès de salon sur
certains esprits, mais seulement
sur ceux qui, avec des

talent réel, manquent
 du caractère nécessaire pour
 faire produire à la Révolution
 tous les fruits qu'on en
 doit s'en attendre
 Je me mets à vos pieds

Th. Duboult